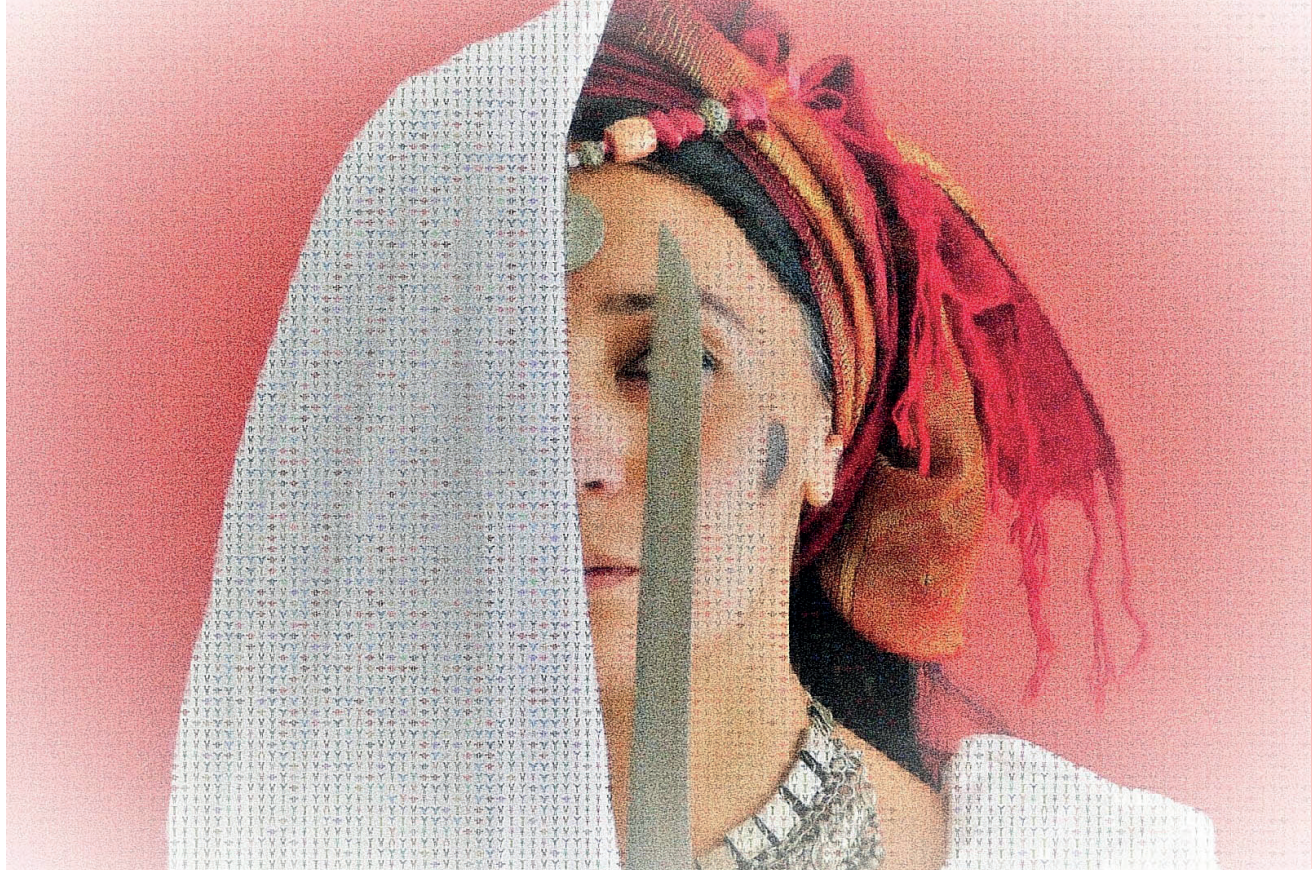




Fatima Mazmouz, *Résistantes*, 2021. Courtesy de l'artiste

Fatima Mazmouz refait l'Histoire

La photographe-plasticienne poursuit son travail sur la mémoire des résistants marocains. En l'absence d'archives concernant les femmes, elle réinvente une trame historique faite de nœuds et de non-dits.

Produire des images « *qui ont vocation à combler ce manque de l'archive* » : telle est l'ambition de Fatima Mazmouz depuis qu'elle travaille sur la mémoire de la résistance marocaine des années 1950. « *En réalité, explique-t-elle, on n'a pas de corps historique. Le Maroc de ces années-là est un vide absolu.* » En l'absence de photographies de femmes résistantes marocaines, l'artiste réactive sa figure de Super Oum dans une série de portraits « *qui montrent surtout l'anonymat* ». N'hésitant pas à se mettre en scène, elle pallie le manque d'archives par un art consommé de la mise en scène faisant la part belle aux postures et aux gestes qu'elle imagine avoir été ceux des combattantes de jadis. Avant tout photographe, elle s'intéresse « *à la façon dont la photographie alimente l'archive et crée de la discrimination dans une société genrée comme l'est la société marocaine.* »

Sa technique, elle, ne change pas. Chacune de ces images sera recouverte d'une trame transparente constituée de symboles microscopiques, en l'occurrence des utérus armés comme c'était déjà le cas dans la récente série des *Chikates*. Un dispositif de lecture à deux niveaux, où les motifs sexuels miniaturisés viennent se greffer sur les figures féminines incarnant la résistance. « *La trame, explique-t-elle, me permet de réfléchir surtout à ce qui se trame derrière ces images.* » Contrairement à la tradition vernaculaire du tissage consistant à broder à partir de simples fils de laine ou de textile, Fatima Mazmouz se confronte à de véritables « *nœuds* » qui sont pour elle emblématiques des conflits non résolus de l'époque coloniale et post-coloniale.

À travers ce qu'elle n'hésite pas à assimiler à ses propres « *tapis contemporains* », l'artiste veut donner une autre contenance à ces archives manquantes « *de telle sorte qu'elles ne parlent plus seulement de conflit* ». Et pour transmettre à ses enfants et aux générations futures une histoire plus apaisée. « *Construire un patrimoine pour demain* », avance-t-elle, consciente que le chemin est encore long vers la résilience et le dévoilement de tout un pan de l'histoire coloniale encore occulté *

Olivier Rachet